

LA QUESTION DE L'INTERCOMMUNION

Par Monique HAUSHALTER

Au moment où l'on parle de plus en plus d'admettre à la communion eucharistique des personnes divorcées-remariées ou des chrétiens non-catholiques, au moment où s'établit une sorte de « communion pour tous », il peut être opportun de rappeler ce que catholiques et protestants entendent respectivement lorsqu'ils parlent d'Eucharistie ou de Sainte Cène.

Les catholiques et les protestants ont ceci en commun que pour eux, les paroles de Jésus instituant l'Eucharistie « Ceci est mon Corps » et « Ceci est mon Sang » sont véridiques et porteuses de sens. Autre point commun : ils considèrent tous la Sainte Cène, respectivement l'Eucharistie, comme un sacrement, c'est-à-dire un « signe » reçu du Christ pour le Salut des hommes.

Dans l'acception catholique des choses, sous l'action des paroles du prêtre, le pain et le vin deviennent Corps et Sang du Christ. C'est ce qu'on appelle la « transsubstantiation ». Les espèces, par leur aspect extérieur et leur goût, restent du pain et du vin ; par contre, leur substance, c'est-à-dire leur essence, leur réalité essentielle qui se trouve sous leur apparence, devient le Corps et le Sang du Christ vivant. Et ceci reste acquis indépendamment du degré de foi du prêtre, pourvu qu'il soit validement ordonné et qu'il ait prononcé correctement les paroles de consécration sur une matière adaptée, à savoir du pain et du vin, et plus précisément du pain ne contenant que de l'eau et de la farine de blé, et du vin non mêlé exception faite d'un peu d'eau ajoutée au cours du rite d'offertoire. Indépendamment aussi du degré de foi de celui qui reçoit la communion, et même du fait qu'il soit baptisé ou non. Seul compte, donc, le fait que la consécration ait eu lieu. Toutefois, selon la foi catholique, l'effet salutaire de la communion ne se déploie véritablement que chez ceux qui sont catholiques et reconnaissent pour vrais ces mystères. Pas de problème pour ceux qui ont des difficultés à croire, mais qui le désirent vraiment. Mais il y a empêchement lorsque la personne n'admet pas la réalité de la transsubstantiation, et par conséquent n'admet pas la doctrine complète de l'Eglise catholique sur l'Eucharistie, base de toute la foi reçue des Apôtres.

Par ailleurs un catholique qui serait conscient d'une faute grave ne doit pas recevoir la communion : il doit d'abord faire « place nette » au cours d'une confession et recevoir l'absolution. Exception faite des situations de danger de mort imminente, lorsqu'il n'est plus temps d'envisager une confession.

L'Eucharistie est ainsi, pour un catholique, la chose la plus sainte qui soit : c'est le Christ lui-même ! C'est pourquoi il ne faut rien en perdre, pas même une miette. C'est pourquoi aussi, les hosties consacrées qui n'ont pas été consommées doivent être tout particulièrement honorées, conservées dans un tabernacle fermé à clés et signalé par une lampe allumée ; elles font l'objet d'une adoration même en dehors de la messe elle-même.

Les protestants n'ont pas la même vision des choses. Et surtout, cette vision est différente selon que l'on considère les enseignements de Luther, de Zwingli, de Calvin ou d'autres encore.

Les luthériens parlent de « consubstantiation » : pour eux, le pain et le vin restent du pain et du vin, et « en même temps » deviennent Corps et Sang du Christ au moment où le pasteur prononce les paroles de consécration. Catholiques et luthériens partagent donc la foi en la présence réelle du Christ dans les espèces du pain et du vin, mais ils

divergent sur la forme de cette présence : transformation totale de la réalité des espèces ou coexistence des espèces avec la nature divine du Christ. Auquel cas, le pain et le vin ne sont que des supports temporaires de la présence du Christ.

Cette foi en la présence réelle, « matérielle », du Christ disparaît totalement avec les enseignements de Zwingli et de Calvin.

Zwingli considère que depuis l'Ascension, le Christ n'est plus présent physiquement sur la terre, sa présence a changé de caractère, elle est maintenant d'ordre spirituel. Le pain et le vin ne sont que des figures de cette présence, une aide pour les fidèles à se souvenir des événements qui se sont déroulés au moment de la dernière Cène et à accueillir la présence spirituelle du Christ au milieu des siens ; présence qui est à l'origine de la communauté chrétienne.

Calvin reprend ces positions, en ajoutant qu'au moment où le fidèle reçoit le pain et le vin, il se produit effectivement une transformation. Mais c'est le cœur du fidèle qui se transforme, en accueillant en lui la présence spirituelle - immatérielle - du Christ.

La plus grande différence de conception sur le mode de présence du Christ au moment de l'acte liturgique ne s'établit donc pas tant entre catholiques et « protestants », mais plutôt entre, d'une part, catholiques et luthériens et, d'autre part, « protestants réformés ».

Mais il existe d'autres différences dont il faut parler. Par exemple concernant les notions de sacrement et de sacrifice. Un sacrement est un don de Dieu pour les hommes, un signe qui réalise en l'homme la présence de Dieu. Un sacrifice est un don de l'homme à Dieu pour le remercier d'une grâce reçue (on parlera de « sacrifice spirituel », ou de « sacrifice de louange »), ou pour solliciter une telle grâce (on parlera de « sacrifice propitiatoire »). Pour tous, catholiques et protestants, l'Eucharistie, la Sainte Cène, est un sacrement. Mais seuls les catholiques y voient aussi un sacrifice : le don reçu, le Christ présent dans l'hostie, est l'objet d'une part d'un sacrifice de louange, de remerciements, et d'autre part permet que soit renouvelé là, sur l'autel, le sacrifice unique que le Christ fait de Lui-même à son Père, de toute éternité, pour le Salut des hommes.

Pour réaliser un tel acte, il est nécessaire de disposer de prêtres ordonnés qui agissent « in persona Christi ». Les protestants de façon générale refusent cette façon de voir. Ils admettent, bien sûr, la louange et l'action de grâce, mais n'envisagent pas le sacrifice propitiatoire ; et ce, en raison de la gratuité de toute grâce reçue (selon les enseignements de Luther). Ils n'ont donc aucun besoin de prêtres ordonnés : des pasteurs, c'est-à-dire des fidèles laïcs bien formés et acceptés par une communauté locale suffisent à la tâche.

Autre exemple de divergence : les places respectives accordées à la proclamation de la Parole de Dieu, à la prédication et au sacrement.

En schématisant, on peut dire que pour un catholique, la Parole célébrée puis expliquée dans la prédication, est une préparation au sacrement, sommet de l'action liturgique. Pour un protestant, la Parole est toujours au commencement. Ensuite, la prédication et le sacrement sont mis sur un même plan : les deux ont le même pouvoir de réaliser la présence divine dans les cœurs. Dans certains cas, la prédication prend même le pas sur le sacrement, qui n'est plus qu'un signe parmi d'autres. (N.B. C'est aussi le cas chez un nombre croissant de catholiques qui ne sont pas trop regardant sur la liturgie mais aiment telle messe parce que « le prêtre a de bonnes homélies ».)

On le voit : pratiquer une intercommunion ne serait possible pour le fidèle de l'une ou l'autre confession qu'au prix d'une distorsion de sa foi et de la foi de sa communauté d'appartenance. Prendre l'hostie consacrée de la Messe, ou le pain et le vin de la Sainte

Cène, suppose de dire « oui » et « amen » à une certaine vision des choses, de façon totale et sans équivoque.

Le peut-on sans appartenir pleinement à la communauté concernée ?

Catholiques et protestants ont cependant de merveilleuses occasions de montrer et de fêter leur proximité. Ils partagent leur foi en Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur. Ils sont unis par le témoignage des martyrs, aujourd'hui comme hier. Ils sont unis lorsqu'il s'agit de défendre le respect de toute vie. Mais recevoir la communion ensemble à la même table n'est malheureusement pas possible, dans la mesure où chaque communauté prend véritablement au sérieux ses propres positions, tout en respectant celles des autres.

Il est possible - nécessaire même - de se rencontrer, de se connaître, de louer ensemble le Seigneur ; mais pratiquer l'intercommunion de façon prématurée et dans la confusion ne fait qu'obscurcir nos relations et empêcher la clarification de nos positions respectives sur des questions fondamentales de foi et de fidélité aux enseignements du Seigneur.

Sources :

Claudia Sperlich (kath.net/Blog "Katholisch ? Logisch !"/cs)

André Gounelle (Protestantisme IVème partie, chap. 15, La Cène ;

<http://andregounelle.fr/protestantisme/cours-1998-19-ecclesiologie-protestantisme.php>)